

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCLXXIX. Miß Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

lente Clarisse. Prenez pour vous-même les consolations que vous donneriez, dans les mêmes circonstances, à votre tendre & fidelle

ANNE HOWE.

LETTRE CCLXXIX.

*Miss* CLARISSE HARLOVE, à *Miss*  
H O W E.

*Jendredi, 13 de Juillet.*

Quel regret n'ai-je pas, ma chere *Miss* Howe, d'être la malheureuse occasion de vos craintes! Quelle étendue, quelle contagion dans mes fautes! Mais si j'apprens que ce méchant homme entreprenne jamais quelque chose contre vous ou contre M. Hickman, je vous assure que je consentirai à le poursuivre en justice, quand je devrois mourir à la vûe du Tribunal.

Je reconnois, sur ce point, toute la justice des raisons de votre mere. Mais elle me permettra de répondre, que mon histoire a des circonstances qui m'obligent de penser autrement. Je vous ai promis d'entrer, quelque jour, dans l'explication de mes véritables idées.

Pour

« Pour cette fois, votre Messager peut vous assurer qu'il m'a vûe. Je lui ai parlé de l'imposture par laquelle il s'est laissé tromper à Hamstead ; & je suis fâchée de pouvoir dire, avec raison, que s'il n'avoit pas été si simple & tout à la fois si rempli de lui-même, il n'auroit pas donné si grossièrement dans le piège. Madame Bevis peut alleguer la même excuse en sa faveur. C'est une femme de bon naturel, mais inconsiderée, qui n'étant point accoutumée au commerce de ces lâches trompeurs, a laissé prendre avantage de son caractère simple & crédule.

« Il me semble que je ne puis être moins connue, que dans la retraite où je suis. Je m'y crois en sûreté. S'il reste quelque danger, c'est le matin, lorsque je vais à l'Eglise ou que j'en reviens. Mais je fais ce petit voiage de très-bonne heure ; & vraisemblablement, ce n'est point à l'Eglise que je rencontrerai les misérables dont j'ai eu le bonheur de me délivrer. D'ailleurs je me place dans le banc le plus obscur, soigneusement enveloppée dans ma *mante*, & le visage à demi couvert. La parure, ma chere, ne s'attire pas beaucoup mes soins. Toute mon attention se borne à la propreté.

« L'homme, chez qui je suis logée, se nomme Smith. C'est un Marchand gantier,

T. VI. P. I.

K

qui





qui vend aussi des bas, des rubans, du tabac d'Espagne & d'autres marchandises. Sa femme, qui garde ordinairement la boutique, est d'un caractère vertueux & prudent. Ils vivent entr'eux dans une parfaite intelligence; ce qui prouve, dans mes idées, qu'ils ont tous deux le cœur droit: car lorsqu'un mari & sa femme vivent mal ensemble, c'est une preuve que, soit dans le fond du caractère ou dans les mœurs, ils se connoissent mutuellement quelque défaut essentiel, qui ne donneroit pas pour eux, aux étrangers, plus de goût qu'ils n'en ont l'un pour l'autre, s'il étoit aussi-bien connu du public. Deux chambres au premier étage, meublées avec plus de propreté que de richesse, composent mon appartement. Le second est occupé par une digne Veuve, nommée Madame *Lovick*, qui sans être bien partagée du côté de la fortune, ne s'attire pas moins de respect, suivant le témoignage de Madame *Smith*, par sa prudence que par sa piété. Je me propose de lier une étroite connoissance avec elle.

Je vous dois, ma chere, les plus tendres remerciemens pour vos sages avis & vos consolations. Ma confiance au secours du Ciel me fait espérer qu'il soutiendra mes forces contre cette espèce de désespoir, ou d'abattement

tement, dont la Religion fait un crime: surtout lorsque pour m'en défendre, je puis penser, comme vous le dites, que mon malheur ne vient ni de ma legereté, ni d'aucun égarement volontaire. Cependant la disposition implacable de ma famille, que j'aime avec la plus parfaite tendresse; mes alarmes, du côté de ce méchant homme, qui ne me laissera pas sans doute un moment de repos; la situation où je me trouve reduite, à mon âge, sans protection, avec peu de connoissance du monde; mes réflexions sur le scandale que j'ai causé; joint au douloureux sentiment des outrages que j'ai reçus, d'un homme dont je n'avois pas mérité cet excès de barbarie & d'ingratitude; toutes ces raisons ensemble produiront infailliblement l'effet auquel je ne puis me défendre d'aspirer: plus lentement, peut-être que je ne le désire, parce que la bonté de ma constitution résistera quelque tems malgré moi: heureuse, si d'autres principes peuvent m'élever dans l'intervalle au-dessus de toutes les considérations mondaines, & m'apprendre à chercher mon bonheur dans une source plus pure!

Actuellement, ma tête est dans un extrême désordre. Mes idées n'ont pas encore été bien nettes, depuis la violence que mon esprit & mon cœur ont essuïée, par les de-



testables artifices dont je suis la victime. Cependant il peut me rester d'autres combats à soutenir. Je sens, quelquefois, que je ne suis point assez soumise à ma condition. Le Ciel n'a pas achevé son ouvrage, si c'est ma patience qu'il veut éprouver. Je le bénirai de toutes les peines, dont sa bonté ne me fera qu'une épreuve; mais comment regarder cette terrible partie de la malediction de mon pere....! Arrêtons: ce mal même, le plus redoutable de tous les maux, ce coup de foudre, ne peut-il pas tourner à mon avantage, par les efforts qu'il me fera redoubler pour m'en garantir?

Je n'ajouterais, ma chere, que des remerciemens à votre mere, de l'indulgence qu'elle a pour nous, & des complimens tels que je les dois à M. Hickman. Pour vous, qui êtes ma tendre amie & la plus chere partie de moi-même (car, hélas! quel cas dois-je faire de l'autre?) croiez-moi jusqu'à ma dernière heure, & même au-delà, s'il est possible, votre, &c.

CL. HARLOVE

LET-